

Matthieu 25

Partie 1

Auteur	Paul Finet
Durée	00:56:02
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/pf009/matthieu-25

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] Nous venons aujourd'hui avec vous, ce soir, par la volonté de Dieu, d'aller manger selon Matthieu. Nous irons de la première partie du chapitre 25e.

Alors, le Royaume des Cieux sera fait semblable à dix bières, qui, ayant pris leurs lances, sortirent à la rencontre de l'Époux.

Les Saints d'entre elles étaient prudentes, et furent cinq fois. Celles qui étaient folles, en prenant leurs lances, ne firent pas d'huile avec elles, mais, les prudents, firent de l'huile dans leurs vaisseaux, avec leurs lances. Or, comme l'Époux tardait, elles s'assoupirent toutes, et s'endormirent.

[00:01:03] Mais, au milieu de la nuit, il se fit un cri, « Voici l'Époux ! Sortez à sa rencontre ! » Alors, toutes ces bières se levèrent et apprêtèrent leurs lances. Et les folles dirent aux prudentes, « Donnez-nous de votre huile, car nos lances s'éteignent. » Mais les prudentes répondirent, disant, « Non, de peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous. Allez plutôt vers ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous-mêmes. » Or, comme elles s'en allaient pour en acheter, l'Époux vint, et celles qui étaient prêtes, entrèrent avec lui au dos, et la porte fut fermée.

Ensuite, viennent aussi les autres vierges, disant, « Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous ! » Mais lui répondant, disant, « En vérité, je vous dis, je ne vous connais pas. Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure. » [00:02:16] C'est la dixième des paraboles du Royaume des Cieux que nous trouvons dans l'Évangile selon Matthieu.

Nous ne trouvons les paraboles du Royaume des Cieux que dans l'Évangile selon Matthieu. Cela facilite d'autant notre recherche de la valeur du terme « Royaume des Cieux ».

Qu'est-ce que cela veut dire ? Comme il se trouve seulement dans l'Évangile selon Matthieu, et que l'Évangile selon Matthieu s'adresse essentiellement aux Juifs, le champ de notre recherche se trouve donc bien circonscrit. Le Royaume des Cieux est un terme que l'on a appelé dispensationnel, [00:03:03] c'est-à-dire qui concerne une période, une certaine période de temps, qui a commencé à partir du moment où le Seigneur est monté au ciel.

Après avoir souffert, après avoir été mis à mort, étant ressuscité, monté au ciel, le Royaume des Cieux a commencé.

Quand le Seigneur en parle, ou que Jean-Baptiste en parle, c'est toujours en pluriel. Le Royaume des Cieux s'est approché, mais il n'était pas ouvert, il n'était pas effectivement virtuellement commencé, avant que le Roi rejeté siège au ciel.

Le Royaume des Cieux se terminera bientôt, lorsque le Seigneur va descendre du ciel, et les événements qui vont se dérouler amèneront sur la Terre l'établissement du Royaume de Dieu, [00:04:06] qui est, elle, cette expression, elle jouit, elle comporte un sens moral.

Le Royaume des Cieux se terminera et fera face au Royaume de Dieu, effectivement établi en puissance.

C'est un ordre de choses dont Dieu est la source.

Quant à la bénédiction déployée, Royaume de Dieu qui existe maintenant moralement, Nicodème est invité à y entrer, et nous y entrons par la Nouvelle Naissance. Ce sont donc deux notions différentes. Royaume des Cieux, période de temps, Royaume des Cieux fait penser au siège de l'autorité qui est au ciel, et le Royaume de Dieu fait penser à une salle de bénédiction dont Dieu le centre est la source, qu'il déploie autour de lui, et dans laquelle nous entrons par la Nouvelle Naissance. Mais les expressions ne se confondent pas. [00:05:03] Chacun, nous avons certainement lu suffisamment ce que nos chers frères nous ont laissé sur ce sujet que pour que nous nous contentions d'un bref rappel, nous n'avons d'ailleurs pas la prétention d'expliquer entièrement et de façon suffisante ces expressions. Mais elles sont elles. Royaume des Cieux, période de temps.

Royaume de Dieu, expression d'une valeur morale.

Le Royaume qui sera effectivement établi plus tard par le Seigneur, lorsqu'il sera là sur la scène, et lorsqu'il était là, au jour de son ministère, il pouvait dire, oui, le Royaume de Dieu, lui dit, c'était au milieu de vous, il était là dans la personne du Roi. Mais ce Royaume ayant été, le Roi a été rejeté, l'établissement de ce Royaume quant à son existence réelle a été remis à plus tard et il existe aujourd'hui moralement.

[00:06:01] C'est la dixième parabole de l'Évangile selon Matthieu, disons-nous. Et remarquez, si vous prenez la peine de consulter les autres, elle est la seule qui commence par un verbe au futur. Le Royaume des Cieux sera fait semblable.

Nous avons sept paraboles qui commencent par le verbe au présent.

Le Royaume des Cieux est semblable.

Nous en avons alors deux qui commencent par a été fait, trois qui commencent par a été fait, la première, la septième et la neuvième. Je n'en ai pas 100 raisons. Lorsque le Seigneur dit le Royaume des Cieux est semblable à l'exemple qu'il donne, c'est un sens permanent à travers tout le cours de l'Histoire. Lorsqu'il dit le Royaume des Cieux a été fait, le caractère du début est surtout souligné.

[00:07:04] Rappelons-le rapidement. La première parabole de Matthieu XIII, elle en comporte six après une parabole d'introduction.

La première se trouve au verset 24.

Une autre parabole reposée. Le Royaume des Cieux a été fait semblable à un homme qui semet de bonnes semences dans son champ. A côté de cet homme qui semet de bonnes semences dans son champ, tout de suite un ennemi a été à l'heure pour semer dans le champ une mauvaise semence.

C'étaient des co-docteurs qui se sont déjà manifestés du temps des apôtres.

Jean pourra dire qu'il y avait plusieurs antichristes et Paul pourra parler des co-docteurs qui déjà étaient surgis au milieu des croyants pour corrompre le travail de Dieu. Vous voyez, le Royaume des Cieux a été fait semblable à ce champ dans lequel il y a deux espèces de semences qui sont semées. Cela a été déjà vu, a été manifesté [00:08:03] au début de l'économie chrétienne, c'est-à-dire à partir du moment où l'Évangile a été proclamé.

Nous avons alors la septième, c'est l'Évangile, c'est la parodole relative au pardon. Nous l'avons dans le chapitre 18, verset 23.

C'est pourquoi le Royaume des Cieux a été fait semblable à un roi qui voulut compter avec ses esclaves.

Alors nous avons la parodole du pardon. L'esclave à qui le maître a remis une dette extraordinairement importante est l'image du peuple juif, du juif essentiellement, et l'homme qui devait une petite dette est l'exemple des gens des nations.

Mais le caractère irascible du premier esclave sera celui dépeint par fond dans la première hôtesse à l'homicien. [00:09:02] Les juifs, dira-t-il, sont opposés à tous les hommes, ne plaisent pas à Dieu et s'opposent à tous les hommes. Que l'Évangile leur soit prêché, cela, ils l'auraient encore admis. Mais que l'Évangile soit prêché aux nations, ils n'arrêtent pas lorsqu'ils proclament ce qu'Isaïe avait déjà dit. Et bien désormais, puisque vous vous jugez indignes de la réception de l'Évangile, de la bonne nouvelle, de la grâce de Dieu envers vous, nous nous tournons vers les nations qui ne peuvent plus supporter ce langage et l'arrêtent, et disent, ils s'écrivent, vous vous souvenez de cet incident dans le livre des Actes, « Hôte de la terre, un pareil homme, il n'aurait pas dû vivre. » Comment que ce juif se tourne vers les nations pour les faire héritières des mêmes bénédictions que nous ? Cet homme doit mourir.

Voilà la parabole, la septième, qui, d'une manière saisissante, présente ce caractère du juif irascible et qui, dans ses sentiments d'agression contre les nations, [00:10:02] sainte, interdissante à Paul, interdissante à Dieu, en quelque sorte, d'étendre sa grâce aux nations. Or, Dieu n'est pas le dieu des juifs seulement, mais aussi des nations. Nous avons dans le chapitre 22, alors la neuvième parabole, elle est aussi introduite par le terme « a été faite semblable ». Les six hôtes, le royaume des cieux est semblable, rois 1, 7 et 9, a été fait, et la dixième sera faite semblable, c'est celle que nous avons devant nous ce soir. Disons seulement un mot sur la neuvième, dans le chapitre 22, le royaume des cieux a été fait semblable à un roi qui fit des danses pour son fils.

C'est une parabole très significative.

Si l'on prend la peine de lire le chapitre 21, on verra que, sans définitive et privilège du peuple juif, déjà le temple dans lequel le Seigneur est entré plusieurs fois, est appelé par lui, [00:11:02] selon

l'expression du prophète Jérémie, « La maison de mon Père, dit-il, vous en avez fait une caverne de voleurs ». Première chose.

Deuxième chose que nous trouvons dans ce chapitre, c'est que le filier qui devait porter de bonnes filles est un filier qui n'a rien donné pour Dieu, c'est un filier qui est sec, et le Seigneur prononce la malédiction sur lui. L'eau amie est prononcée sur Israël, selon la chair, c'est le filier qui ne porte pas de fruits, c'est le filier séché.

Et enfin, la troisième chose que nous trouvons dans ce chapitre 21, le chapitre 22, la plus haute importance, car un nouvel ordre de choses va commencer dans le chapitre 22, c'est la parabole que le Seigneur présente aux juifs, en leur parlant des cultivateurs à qui le maître a loué une vigne et dans laquelle il désire recueillir des fruits. Mais ces vigneron n'ont en aucune manière satisfait aux demandes du maître, [00:12:04] et à la fin, usant de sa dernière ressource, qu'il estime être une ressource absolument suffisante parce qu'elle est suprême, ayant encore un unique fils bien-aimé, il ne leur envoie rien.

Après avoir envoyé des prophètes, après avoir travaillé au lieu de ce peuple de tant de manières, Dieu a envoyé son fils.

Quel cas feront-ils du fils de Dieu ?

Eh bien, le Seigneur, dans cette parabole, montre qu'ils ont dit « Voilà l'héritier, venez tuons-le et l'héritage sera vous. » Désormais, c'en est fini, des relations publiques de Dieu avec son peuple. Et s'il est toujours, retenons bien ce qu'un de nos chers devants s'est dit, si Dieu est toujours pour son peuple dans ses voies secrètes, car l'appel et les promesses de Dieu sont sans repentir, il a dit de Jérusalem « Mes yeux et mon cœur seront toujours là. » [00:13:01] Il n'est pas revenu sur les promesses qu'il a faites à Brabant. Il est toujours pour son peuple dans ses voies secrètes, c'est-à-dire dans son cœur. Mais, dans ses voies publiques, Dieu est aujourd'hui, quels que soient les succès qu'il remporte, Dieu est contre son peuple et contre ce peuple, l'OMB est écrit sur lui, jusqu'à ce qu'il dise, nous allons y venir tout de suite, « bénis-toi celui qui vient au nom du Seigneur. » Donc, étant donné l'effet relaté dans le chapitre 21, la maison du Père qui est devenue une caverne de voleurs, le figuier qui n'a pas porté de fruits et qui est mis de côté, qui est séché, enfin, les vigneron qui tuent le fils du Maître qui leur est envoyé, un nouvel ordre de choses commande dans le chapitre 22, c'est le Maître qui se met à l'œuvre, le Roi qui se met à l'œuvre pour faire des noces pour son fils.

Et nous comprenons ainsi la liaison qu'il y a entre cette neuvième parabole [00:14:02] et celle que nous trouvons dans le chapitre 25, la dixième, qui précisément nous introduit, en faisant un pas de plus, dans ce qui concerne les noces qui auront lieu bientôt et desquelles l'Esprit de Dieu nous occupe dans ce paragraphe du chapitre 25. Encore un mot parallèle à ce que nous venons de dire quand, à cet ordre de choses dispensationnels, on sait que les chapitres 24 et 25 de l'Évangile selon Matthieu sont les chapitres prophétiques.

La prophétie tient une très grande place dans la parole de Dieu. Elle est d'une importance capitale.

Pourquoi la prophétie ?

Essayons de la définir en quelques mots. Elle suppose toujours un état de chute, un état de ruine. Il

n'y a pas réellement de prophète lorsque tout va bien. Lorsque le peuple vient de sortir d'Égypte [00:15:01] et qu'il chante ce cantique merveilleux sur les bords de la mer Rouge, il n'y a pas de prophète qui intervient de la part de Dieu pour rappeler le peuple à l'alliance qu'il a contractée avec l'Éternel. Il n'y en a pas davantage au temps de Salomon. Mais lorsque la maison de David est en train de s'arriver ou lorsque la maison d'Elie, la sacrificature qui était dans ces jours-là, au temps des juges, le lien entre Dieu et son peuple est ruiné, détruit par ceux qui auraient dû le maintenir, Dieu suscite un prophète comme Samuel. Dieu va susciter alors des prophètes lorsque la maison de David tombe en décadence et s'enferme avec elle la chute du peuple. Et la prophétie est écrite à partir du moment où il n'y a plus de remède possible en vue d'un retour général.

Esaïe, c'est au jour de Joram que la prophétie est écrite. Jusque-là, le prophète s'adresse au peuple à l'élément responsable.

[00:16:01] Mais dès que la pente suivie par le peuple représente ce calque sur celle de la maison du roi, Dieu, pour qu'il n'y ait pas d'équivalent, fait écrire la prophétie.

Elle a plusieurs objets.

Le premier, c'est d'intervenir au cœur du peuple pour leur rappeler qu'ils sont le peuple de Dieu, qu'ils ont par conséquent des devoirs et que le manquement de ces devoirs, compris, inscrits dans l'alliance qui a été contractée, comportent de la part de Dieu la nécessité, étant donné sa gloire qui est engagée, comportent la nécessité de juger cet état de choses. Le prophète parle donc solennellement à la conscience du peuple d'abord. Ensuite, Dieu a toujours quelques fidèles, quelle que soit la ruine du peuple, quel que soit l'état de l'Église responsable aujourd'hui. Dans tous les temps, Dieu s'est toujours suscité quelques âmes fidèles qui maintiennent la gloire de son nom alors qu'elle est foulée aux pieds. [00:17:02] Et ce n'est jamais facile d'être fidèle lorsque la généralité de ce qui constitue le peuple de Dieu se trouve sur ce chemin de décadence.

Ce n'est jamais facile d'être fidèle et ceux qui veulent vivre pieusement seront persécutés. On ne peut pas se détacher de la masse sans attirer sur soi le reproche d'être marginal, d'être singulier et au moins d'encourir le mépris de ceux que l'on désavoue en se séparant d'eux. Nous prenons fort bien cela. C'est le principe de toutes les animosités et de toutes les guerres religieuses. Tous les fidèles qui se sont détachés de la masse ont attiré sur eux la réprobation, l'indignation et par conséquent, non seulement les menaces mais les faits douloureux dont l'histoire de nos ancêtres est intémoignable et saisissante. Car il faut bien le dire en passant, quelle identité morale y a-t-il entre ceux [00:18:04] qui s'affirment être les continuateurs du témoignage de Dieu depuis le commencement ? Quelle identité morale y a-t-il entre cette prétention et l'état dans lequel ils se trouvent ? Dieu ne peut pas se contenter de prétentions. Dieu veut des faits, des réalités. Alors, on peut bien citer la Chambre haute à Jérusalem et l'Église, son centre prodigieusement riche, prodigieusement éclatant, mélangeant les économies, s'attachant aux richesses du monde.

Quelle différence entre la Chambre haute à Jérusalem où les quelques-uns sont là dans la fiété, dans la fidélité mais dans la pauvreté et ce que nous voyons aujourd'hui. Donc, pour en revenir à la prophétie, le prophète déclare d'une part le mal au milieu du peuple afin qu'il s'en détourne et qu'il l'évite. [00:19:02] Dieu voulant éviter, car Dieu, c'est une heure étrange et inaccoutumée que d'exercer le jugement, le prophète dénonce donc le mal en vue que le peuple s'arrête et évite le jugement que Dieu devra un jour ou l'autre exercer contre lui.

La deuxième chose, c'est de parler aux résidus, aux résidus fidèles, pour l'encourager dans la souffrance qu'ils rencontrent. Et enfin, présenter à ces résidus, ceux qui traversent toute l'Écriture, l'établissement de la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ, le but suprême que Dieu a devant lui et la récompense et la consolation sans réserve aucune pour le croyant qui souffre dans ce monde. Car quel est le remède à toutes les faiblesses, à tout ce dont les croyants souffrent aujourd'hui, à toutes les épreuves que nous rencontrons ? La consolation suprême pour chacun, c'est bien la venue du Seigneur. Eh bien, dans cette parabole, elle fait donc partie de ce sujet prophétique, [00:20:01] chapitres 24 et 25, qui comprend lui-même cette partie. Rappelons-le en très peu de temps, c'est un sujet très important, chapitres 24, 25, cette partie bien distincte, bien définie, qui constitue ce grand sujet prophétique prononcé par le Seigneur lorsqu'il est sorti du Temple. Jésus sort du Temple et s'en va sur la montagne des Oliviers. Mais remarquons, Jérémie, que le jugement, auquel nous avons fait allusion tout à l'heure, n'est pas la fin des voies de Dieu. Quand le Seigneur prononce le jugement sur ce pauvre peuple et qu'il leur dit, eh bien, désormais, cette maison, elle était encore après la maison de mon père il y a quelques moments, mais maintenant c'est votre maison, elle vous est laissée désertée. Et vous ne me verrez plus désormais.

Mais, quelle phrase heureuse, et comme elle montre bien ce qu'est le cœur de Dieu, mais seulement jusqu'à ce que vous disiez, [00:21:03] bénis-toi celui qui vient au nom du Seigneur. Et demain c'est le résidu que Dieu va susciter du sein de cette nation qui se trouve maintenant sur la Seine, c'est ce résidu qui attendra le Seigneur, qui regardera vers le ciel et qui dira, si tu voulais descendre, si tu fendais les yeux. Et ils l'attendront pour être délivrés de toute la souffrance qu'ils connaîtront lorsqu'ils seront plongés dans le feu et dans l'eau, dans la grande tribulation, dans la défaite de Jacob, qui dépasse en intensité toutes les souffrances qu'ils ont connues, si grandes, si douloureuses qu'elles soient.

Ceux qui ont vécu les circonstances de la guerre dernière se souviennent bien des souffrances qui ont été affligées à ce pauvre peuple. Et pourtant le Seigneur dit, à l'égard de cette grande tribulation dans laquelle ils vont entrer, qu'il n'y a pas eu de temps semblable à celui-là et il n'y en aura jamais par la suite. Si intense a été leur souffrance, [00:22:01] eh bien ce pauvre peuple devra entrer dans des souffrances encore plus grandes. Mais c'est en vue de les faire fléchir.

Leur coup est une barbe de fer aujourd'hui. Mais Dieu, à Dieu, en tira sa main sur eux jusqu'à ce que vous disiez et ils se tourneront vers moi, celui qu'ils ont percé, jusqu'à ce que vous disiez, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Et le psaume 118 montrait d'avance qu'avant de prononcer cette parole, il fallait que le Seigneur Jésus, comparé à la pierre, soit rejeté, méprisé, que le Seigneur connaisse le rejet de la part de son peuple, sa mise à mort sur la croix. Mais la fin des voies de Dieu, c'est béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Alors, le Seigneur sortant du temple, en disant, en présence de ses disciples, votre maison vous est laissée d'exercer. Les disciples, attachés comme ils l'étaient à leur patrimoine national, ne manquent pas de dire au Seigneur, mais Seigneur, comment peux-tu parler assis de cette maison ? Regarde un peu. Et du Mont des Oliviers sur lequel ils étaient assis, [00:23:02] l'historien Joseph nous dit que c'était un véritable joyau, tout est insolent de marbre et d'or qui souffrait à la vue des juifs.

De sorte qu'ils disent, mais comment, Seigneur, peux-tu parler de cette manière, de cette maison qui est si belle ? Et le Seigneur leur dit, vous voyez, cette maison ne restera pas pierre sur pierre, qu'il ne soit jeté à part. Il commence alors l'explication du Seigneur en cette grande partie de toute cette période prophétique qui a déjà connu un commencement d'accomplissement, mais qui va connaître bientôt, dans toute sa réelle dimension, qui va connaître l'accomplissement de tout ce que le

Seigneur nous dit dans Matthieu 24 et 25.

Première partie du chapitre 24, les événements de la première demi-semaine de Daniel qui reste à accomplir. Le deuxième paragraphe, les événements de la seconde demi-semaine. Et ceux qui ont lu après la parole de Dieu savent bien que le prophète Daniel décompose toute l'histoire [00:24:01] de son peuple en 70 semaines.

Sept semaines, 62 semaines qui ont été écoulées puisqu'elles se terminent lorsque le Seigneur a été retranché. Et les 69 semaines d'années effectivement comptées jour pour jour s'accomplissent lorsque le Seigneur est entré à Jérusalem.

Les savants qui ont pu faire ces calculs peuvent nous dire qu'il s'est passé exactement depuis le jour de Némi, depuis le début des 69 semaines jusqu'à leur achèvement, jour pour jour, lorsque le Seigneur est entré à Jérusalem et qu'il a été rejeté. Mais il reste une semaine d'années à accomplir qui aura son... qui aura son déroulement lorsque nous ne serons plus sur la Seine puisque aujourd'hui l'Église est une parentère dans la suite des temps et des saisons.

Et il n'y a pas d'accomplissement prophétique aujourd'hui sur la Seine. Il y a seulement la Providence de Dieu qui prépare tout. Et il est clair que les événements qui vont éclater demain [00:25:01] trouvent déjà leur prologue et les acteurs se mettent en place qui pourraient en douter aujourd'hui. Si nous ne voyons pas que nous sommes tout à fait à la fin de l'économie de la grâce, que le Seigneur peut venir d'une heure à l'autre, nous sommes réellement à très peu. Donc, première partie de ce chapitre 24, première demi-semaine, deuxième partie, deuxième demi-semaine, ensuite des enseignements relatifs aux résidus juifs mais qui nous concernent aussi la nécessité d'attendre le Seigneur de jour en jour et d'heure en heure parce que le Seigneur ne dit pas seulement vous ne savez pas quel jour ce sera mais vous ne connaissez ni le jour ni l'heure, de sorte que le Seigneur peut venir avant que cette heure de réunion soit terminée.

Des enseignements, donc, dans la troisième partie de ce chapitre 24 qui sont relatifs aux sentiments, à l'attitude morale que les disciples doivent revêtir dans l'attente de leur Maître. Par contre, la quatrième partie de ce chapitre 24, [00:26:01] c'est l'esclave qui est un méchant esclave. Celui-là, puisque le temps se déroule sans qu'il voit son Maître, il dit mon Maître tard va venir. Voilà le début de toute la chute, de toute la ruine, la lassitude dans l'attente du Seigneur. Mon Maître tard va venir et il commence à s'installer sur la terre. C'est donc une partie importante sous une parabole d'un enseignement qui nous est utile, indispensable. La cinquième partie, c'est cette parabole du Royaume des Cieux que nous y venons. La sixième partie, c'est la parabole des talents qui commence au verset 14 du chapitre 25. Et enfin, la septième et dernière partie de ce grand discours prophétique, c'est le jugement des nations vivantes. Le Seigneur est vu s'asseyant sous le trône de sa gloire et il va exercer le jugement de tous ceux qui seront sur la scène [00:27:01] lorsqu'il va apparaître.

Je vais donc placer ces deux chapitres en cette partie de la façon la plus claire car cette division saute aux yeux et elle est aisée à retenir. Donc, chapitre prophétique, je l'ai vengé selon ma Dieu, chapitre 24, chapitre 25.

Chapitre 25 concerne les croyants depuis le commencement jusqu'au moment où le Seigneur vient. Et sous cette parabole, le Royaume des Cieux sera fait semblable. Le Seigneur veut surtout montrer ce qui aura lieu au moment où il va venir, c'est-à-dire ce qui caractérise la période où la princesse a

venu, ce qui nous touche donc de très près.

La parabole a donc un sens très précis. Elle nous concerne de la façon la plus directe. Le Royaume des Cieux sera fait semblable à des vierges qui ayant pris leur langue sortent à la rencontre de l'époux. Nous avons dit quelque chose du roi qui veut faire [00:28:01] des noces pour son fils.

Voici les noces qui sont ici envisagées. Les vierges sortent pour qu'elles prennent leur langue et sortent à la rencontre de l'époux. Donc, une coutume orientale. Comme il y fait très chaud, vous avez souffert dans vos pays de cette sécheresse et de cette chaleur de façon peu habituelle. Seigneur nous parle d'une sorte de moyen, mais en Orient, comme c'est la coutume, les noces se font la nuit. Et les coutumes sont ainsi bêtes. L'époux quitte sa maison et les vierges qui sont des amis de l'époux vont à sa rencontre pour l'amener dans la salle du festin où aura lieu le repas de noces. Seigneur se sert donc de cette figure bien connue, de cette circonstance bien connue par chacun. Elle se déroulait chaque jour sous leurs yeux. Le Royaume des Cieux sera fait semblable à [00:29:01] dix vierges qui prennent leur langue puisque c'est la nuit. Le repas se prend la nuit, il fait trop chaud le jour. Et ces vierges s'en vont à la rencontre de l'époux, le chercher pour l'accompagner. Et elles prennent donc leur langue.

Nous avons donc ici une allusion bien évidente à ce qui s'est passé au commencement.

C'est-à-dire les vierges, les dix vierges sont des croyants qui sont sortis à la fois du Médaille, à la fois du milieu des nations et qui ont été réjouis, qui ont été heureux de se trouver dans la maison de Dieu, dans la famille de Dieu, ayant une bonne espérance par grâce devant eux. Mais dans cet ensemble des croyants du commencement se sont introduits des personnes qui n'avaient pas d'avis, qui n'avaient que l'apparence extérieure qui pour toutes sortes de raisons se sont jointes aux croyants qui peu à peu [00:30:01] se sont affirmés dans ce monde et beaucoup de personnes se sont jointes à ces croyants mais sans connaître réellement ce que c'est que d'avoir l'avis de Dieu, ce que c'est que d'avoir un sauveur personnel, ce que c'est que d'être venu au pied de la croix reconnaissant que l'on est un pécheur, que l'on est coupable et par conséquent condamné et que Dieu nous offre son fils qui est mort pour nous sur la croix qui a été notre substitut et placé sous l'aspersion de son sang, le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché, nous voici passé de la mort de l'amour à l'avis, nous ne venons plus en jugement et nous pouvons nous dire à bord l'un à l'autre, voyez de quel amour vert nous appétons que nous soyons appelés enfants de Dieu. Mais dans cet enceinte nous le répétons, beaucoup de personnes au commencement et encore aujourd'hui se contentent d'une forme extérieure, de quelques rites religieux, à la naissance [00:31:01] le baptême, quelques autres participations religieuses et l'on s'en va ainsi en tranquillisant sa conscience. Mais dans ces dix vierges le Seigneur nous montre qu'il y a cinq folles et cinq vierges sages. Il s'agit donc de savoir à qui nous appartenons. Les vierges sages sont celles représentant des personnes qui ont la vie et la puissance de cette vie, c'est le Saint-Esprit. Ce qui caractérise cette vie, c'est donc la possession du Saint-Esprit de Dieu, l'Esprit de puissance, l'Esprit en témoignage avec notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu. Donc, le signe bienédictant distinctif de la possession de la vie de Dieu. Comment reconnaît-on que quelqu'un a l'Esprit de Dieu dans sa façon de parler ? Il est clair que nous ne pouvons pas parler du Père, le Père qui nous aime, [00:32:01] sans avoir l'Esprit de Dieu. Par l'esprit d'adoption, nous disons Abba, Père.

Quand nous entendons des personnes parler de Jésus, ça ne suffit pas. Nous sentons bien que quelque chose manque. Comment parle le croyant qui a reçu le Saint-Esprit ? Eh bien, il aime d'ajouter à Jésus son titre, son titre de gloire, son titre qui lui appartient et qu'il est si digne de porter,

il dit Seigneur Jésus.

Et Paul nous dit, ce n'est que par l'Esprit de Dieu que nous pouvons dire Seigneur Jésus. De sorte que on parle beaucoup de Jésus dans le monde religieux, mais quelqu'un qui a la vie de Dieu, qui a reçu le Saint-Esprit, il aime dire de Jésus Seigneur Jésus.

Et il peut parler du Père, le Père qui nous aime, car il a reçu l'Esprit d'adoption par lequel la relation avec le Père est rendue évidente dans notre cœur.

D'ailleurs, petite remarque à ce sujet-là, quand le Seigneur dit, vous savez, [00:33:01] l'un d'entre vous va me libérer. Les disciples sont extrêmement frappés de cette déclaration du Seigneur. Et chacun demande au Seigneur, Seigneur laisse-moi, mais quand nous arrivons à Judas, comment parle-t-il ? Eh bien, c'est très significatif. Dans l'Évangile selon Matthieu, c'est le seul qui ne dit pas Seigneur Jésus.

Et il dit, ravi, laisse-moi. Tous les autres ont dit Seigneur, sauf Judas. Il a seulement dit, ah non, pourquoi ? Parce que Judas n'est qu'un professeur, n'avait pas la vie, c'est un traître, c'est un voleur.

Et il a suivi le Seigneur par souci de posséder, d'acquérir de l'argent.

C'est un exemple funeste, fatal sans doute, mais remarquons, Judas n'a jamais dit, nous n'entendons jamais Judas dire Seigneur à Jésus. Alors, les saintes, toutes les vierges sont sorties à la rencontre de l'étoile. Apparemment, elles sortent toutes à la rencontre, rien ne semble distinguer les unes des autres. Mais, il va [00:34:01] survenir des circonstances qui vont bien les départager les unes des autres. Et cinq d'entre elles sont prudentes, cinq folles, celle qui était folle en prenant le plan de prière, pas de huile avec elle. Mais des prudentes privent de huile. Oui, il y a toujours une image du Saint-Esprit et nous venons d'essayer de montrer que la profession extérieure ne suffit pas, ce n'est une chose sans aucune valeur, tandis que les vierges qui sont appelées des vierges sages jouissent une relation réelle, vitale avec le Seigneur par le fait que leur langue possède, contienne de l'huile l'image du Saint-Esprit qui nous a été donnée comme seau de notre croix. L'Esprit nous a été donné comme seau, comme croix et comme option.

Le seau, c'est une question de nous le savons bien, d'assurance.

Dieu me sème [00:35:01] et j'ai ainsi d'assurance que j'ai ma vie, le Saint-Esprit en moi et le seau de Dieu mis sur moi quant au fait que je suis un enfant de Dieu. J'ai ensuite l'Esprit comme option. Qu'est-ce que l'option ? C'est une question de connaissance. Le seau, c'est une question d'assurance. L'option, c'est une question de connaissance. Vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous enseigne quand vous avez reçu l'option. Nous n'avons pas besoin que quelqu'un nous enseigne. Il ne faudrait pas penser que nous n'avons pas besoin du ministère que le Seigneur a donné aux siens par des dons qu'il a qualifiés. Mais nous n'avons pas besoin que quelqu'un prenne la place, une place intermédiaire entre le Seigneur et nous pour nous enseigner comme s'il était plus qualifié que nous. On n'a pas besoin que quelqu'un prenne la place d'un maître en théologie pour nous faire comprendre. On n'a pas besoin de quelqu'un nous enseigner. Vous avez reçu donc l'Esprit qui est [00:36:01] l'option. Et par l'Esprit de Dieu, nous pouvons comprendre les choses difficiles de Dieu. Ensuite, l'Esprit est les arts. C'est Dieu Corinthien qui nous affirme. C'est-à-dire nous avons déjà reçu par l'Esprit un accord de héritage qui est conservé pour nous dans les cieux. Donc, l'huile pour les vierges sages est cette image saisissante du Saint-Esprit dans ses diverses fonctions en

nous. Or, comme les bouts tardés, elles s'assoupirent toutes et sont dorées.

Donc ici, il y a un fait bien douloureux qui a été constaté par l'Histoire.

Il n'a pas fallu beaucoup de temps avant que tous les croyants tombent dans ce sommeil. Elles s'assoupirent toutes et ensuite sont dorées. Quand on parle à des amis dans des réunions, il arrive que quelqu'un s'assouplit et on le voit tout doucement, ça ne va pas, on ne tombe pas endormi tout d'un coup. On remarque [00:37:01] que la tête baisse et puis un peu à la fois la personne s'endorme.

Eh bien, un peu à la fois, l'assouplissement a gagné les croyants, la lassitude dans le fait d'attendre le Seigneur et enfin le sommeil.

Et ce sommeil a commencé où et quand ? Si nous lisons, si on met les sept lettres aux églises d'années, disons à cet égard qu'il y a trois grands sujets qui comprennent sept parties que nous devrions bien connaître, les jeunes en particulier. Nous devrions bien connaître les sept fêtes de l'éternel dans les mythiques 23. Nous devrions être bien au clair quant aux sept paraboles de Matthieu XIII. C'est un sujet de la plus haute importance et nous devrions avoir étudié soigneusement les sept lettres de Jean aux sept églises d'années. Quand a commencé ce sommeil, cet assouplissement, ce sommeil dont nous parlons ? Eh bien, dans l'église des Fèses qui est celle qui illustre le commencement, il y avait encore beaucoup de bonnes choses. On peut en citer sept. Sept bonnes choses que le Seigneur [00:38:01] se plaît à trouver dans cette église. Mais il ajoute une petite phrase et cette phrase elle est particulièrement elle a été particulièrement douloureuse pour ceux qui veillaient dans ces jours-là car ils ont senti la pointe de l'effet par cette seule parole du Seigneur. Tu ne peux pas supporter les méchants. On exerçait la discipline dans l'Assemblée. Il y avait beaucoup de travail, de plaisir.

Il y avait beaucoup de choses. Mais j'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour.

Et voilà l'assouplissement et le sommeil qui commence. Et à partir des Fès, cet abandon du premier amour est le commencement de ce sommeil, de cet apathie qui va nous conduire jusqu'à l'Odyssée, l'église professante qui sera vomie de la bouche du Seigneur. Donc [00:39:01] elles s'assoupirent toutes et elles tomberont. Et ce sommeil a marqué toute l'histoire de l'église jusqu'au réveil, jusqu'à la réformation, jusqu'au temps du Moyen-Âge. Et alors nous disons ceci, mais au milieu de la nuit, il se fit un cri voicidé.

Au milieu de la nuit, il se fit un cri voicidé.

Est-ce que ce cri s'est fait entendre? Est-ce que la parabole prononcée par le Seigneur a reçu un accomplissement certain? Eh bien, nous pouvons répondre, sans la moindre équivoque, avec la plus grande certitude que cette parabole, elle a été, elle est réalisée entièrement quant au fait que le cri de minuit s'est fait entendre. Alors pour nous en, pour bien le situer, nous voulons rapidement rappeler, cela se trouvait sur le verset du Calendrier aujourd'hui, les quatre veilles de la nuit [00:40:01] qui ont cours dans l'habitude de considérer l'écoulement du temps chez les juifs. Il y a quatre veilles pendant la nuit, de six heures du soir au jour. Alors leur manière de compter, c'est de six heures du soir à six heures du soir au lendemain. On ne compte pas les jours comme nous. Le jour commence à six heures du soir. Évidemment, un jour de 24 heures de six heures du soir au lendemain à six heures du soir, mais il ne commence pas de la nuit. Cette journée ne commence pas de la nuit. Alors la première veille de six heures du soir à neuf heures du soir, la deuxième veille de neuf heures à

minuit, la troisième veille de minuit à trois heures, c'est-à-dire au champ du coq et enfin de trois heures du matin du champ du coq à six heures du matin, quatre veilles de trois heures.

On peut dire que toute la période de l'histoire de l'Église se situe sur ces quatre veilles, sur la nuit puisque nous sommes dans la nuit, la nuit de ce monde.

[00:41:01] La nuit vient en laquelle personne ne peut travailler, disait le Seigneur. C'est ici votre heure et le pouvoir des ténèbres. Et quand on dit la nuit, elle est forte à penser.

Le jour s'est approché. Le jour, c'est l'établissement du royaume de notre Seigneur Jésus-Christ. Pour nous, sans doute, nous ne sommes plus de la nuit, nous sommes du jour. Les ténèbres s'en vont et la lumière, la vraie lumière vit déjà. Mais, moralement, pour le monde, c'est la nuit dans laquelle nous avons à briller comme des luminaires. C'est une chose bien claire, cela. Mais parlons d'abord de la première veille, de six heures du soir à neuf heures du soir. À quelle époque peut-on la rapporter ?

Eh bien, on a suggéré qu'il s'agissait du temps du livre des actes, le temps du commencement. La première veille de la nuit, de six heures à neuf heures du soir, le temps du livre des actes. De neuf heures du soir à minuit, et nous arrivons ici au milieu de la nuit. Au milieu de la nuit, à minuit, se fit un cri, voici les pots. [00:42:01] On a pensé qu'il s'agissait depuis le commencement, c'est-à-dire l'histoire de Smyrne, de Pergam, et de Théathyre, même en partie de Sables, en parlant de ces sept lettres. Ce cri de minuit s'est fait entendre lorsque le Seigneur, au siècle dernier, a réveillé son Église par un mouvement extraordinaire de son Esprit. Partout à l'Arcra, les croyants étaient réveillés au... étaient réveillés devant cette vérité si importante qui avait été oubliée pendant des siècles que le Seigneur en est devenu. Et quand on lit certains récits de ce qui s'est passé au siècle dernier, on n'en peut pas en les lire sans en être profondément remué. Dans de grandes réunions où les croyants se réunissaient pour lire la Parole de Dieu, un besoin [00:43:01] produit par l'Esprit de Dieu en eux. Et tout en lisant la Parole de Dieu, tout à coup, ils découvraient, comme si nous le découvrions ce soir ensemble, que le Seigneur allait venir. Voici, en lisant des pithos corinthiens, par exemple, voici je vous révèle un secret, voici je vous dis... je lève un mystère, je vous révèle un mystère. Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons parmi les vivants quand le Seigneur va venir, va ressusciter ceux qui se sont endormis, et ensuite nous allons tous nous trouver sur la nuée pour aller au ciel ensemble. Quand les saints retrouvaient cette vérité au siècle dernier, c'était quelque chose d'extraordinaire.

Les larmes, les larmes abondantes coulaient sur le visage, on était saisi d'une émotion indéfinissable. En retrouvant cette vérité qui avait été oubliée pendant des siècles, sauf par quelques-uns sans doute, il y a toujours eu, nous l'avons dit tout à l'heure, un petit résidu, mais la masse avait perdu cette vérité. Alors il y a déjà [00:44:01] 150 ans maintenant que le cri de Minuit s'était entendu. Voici les pauvres, sortez de la salle aux pauvres. Et nous savons bien, j'en remets cela à notre compte, à tous, que nous n'avons jamais pu tenir dans nos mains quoi que ce soit pendant si longtemps.

Tenir dans nos mains quelque chose que le Seigneur nous avait donné à garder. Quel est l'exemple dans l'histoire des dispensations en Israël ou dans l'Église ? Quel est l'exemple où quelqu'un ou un groupe de personnes n'ont pu remettre au Seigneur les biens qui leur avaient été donnés, administrés ? Il n'y a aucun exemple, il n'y a pas d'exception. Tous nous avons été manifestés infidèles quant à ce que le Seigneur nous a confié entre les mains. Et à cet égard, nous voudrions dire un petit exemple, nous ne disons pas cela évidemment pour nous accabler, mais pour nous

encourager, puis la parole de Dieu nous parle. Nous voudrions citer ce que JND [00:45:01] a écrit, si ma mémoire est fidèle, en 1877, c'est au mois de mars. Et on a rappelé cette lettre, on a fait reparaître cette lettre un siècle plus tard, en 1977, dans le Messenger, on peut lire une lettre qui a été écrite en 1877, cent ans plus tôt au jour pour vous. Et déjà JND disait ceci, c'est à peu près mon bon mot, « Je prie le Seigneur pour qu'il hâte sa venue avant la ruine de témoignages qui ne manquera pas d'intervenir, de survenir comme tout ce qui a été pensé à l'homme. » Il était allé au Canada, et après une absence de quelques années, il avait pu se rendre compte, sans qu'il y ait réellement du mal, du mal tangible, mais il s'était rendu compte déjà de la baisse d'un niveau qu'il avait frappé, et il écrivait cette lettre. [00:46:01] « Je prie le Seigneur pour qu'il hâte son retour avant la ruine de témoignages qui ne manquera pas d'intervenir comme tout ce qui nous a été confié.

Nous n'avons pas de remède au point de vue général.

C'est à chacun de nous individuellement qu'il s'agit de veiller. » Et la deuxième lettre à Timothée nous donne, de la part de Paul, deux choses essentielles qui sont toujours utiles de rappeler. D'abord, pour l'individu, quel que soit l'effondrement, Paul le constate, Paul n'est pas à peur, mais il voit bien que l'église se fissure, le bâtiment, l'édifice se fissure déjà, et que la ruine est toujours utile de rappeler. D'abord, pour l'individu, quel que soit l'effondrement, Paul le constate, Paul n'est pas à peur, mais il voit bien que l'église se fissure, le bâtiment, l'édifice se fissure déjà, et que la ruine ne sera pas enrayée.

Ne sera pas enrayée.

[00:47:01] Tous vont abandonner.

Cherchent leurs propres intérêts. Je le dis en pleurant.

Cela s'est encore accentué quelques années plus tard quand il écrit la deuxième lettre à Timothée. Que dit-il ? Eh bien, chers amis, ce qui demeure pour nous, deux choses. D'une part, la fidélité du Seigneur pour l'individu. Je sais, je le sais, nous ne savons pas, ce n'est pas au pluriel, mais je sais qui, j'écris, pour nous appuyer sur le Seigneur. Mais d'un autre côté, c'est la responsabilité individuelle du croyant.

Elle n'est jamais atténuée, n'est jamais diminuée, où que ce soit, et pour qui que ce soit, qu'il se retire de l'individu qui prouve pendant ce nom du Seigneur. D'un côté, la fidélité du Seigneur pour nous appuyer sur elle. Mais d'un autre côté, notre responsabilité individuelle. Alors, pour ne pas le dire, Seigneur, vous dites dans l'Évangile ce nom-là, et si je viens à la deuxième ou à la troisième veille, vous voyez, la deuxième veille, [00:48:01] elle se termine à minuit.

Le Seigneur est venu, en quelque sorte, réveiller son Église.

Et si je viens à la troisième veille, la troisième veille, constitue donc la période de minuit jusqu'au champ du corps, jusqu'au moment où l'autre se colque, où l'étoile du matin brille d'un éclat particulier. C'est l'époque dans laquelle nous vivons et qui se termine. Et si je viens à la deuxième ou à la troisième veille, Luc XIV nous dit cela très clairement. Nous l'avons terminé, rassurez-vous. Mais c'est un sujet de la plus haute importance. Dans une douze, par exemple.

Le verset 28.

Et s'il vient, par le nom du Maître, des esclaves, et s'il vient à la seconde veille et s'il vient à la troisième et qu'il les trouve ainsi, veillant, bienheureux sont ces esclaves-là. [00:49:01] S'il vient à la seconde veille, il est venu pour réveiller son Église au siècle dernier, agissant puissamment par son esprit dans les cœurs pour leur faire découvrir à nouveau le fait qu'il était sur le point de venir.

La troisième veille, c'est donc jusqu'à trois heures du matin. Et, Matthieu XIV nous montre que précisément à la quatrième veille, c'est-à-dire à trois heures du matin, après l'époque actuelle, il va s'occuper de qui ?

Il va descendre de la montagne, disons encore ce passage, et vous verrez qu'à l'harmonie nous avons ainsi dans les étapes de s'éveiller, il décompose bien la période de temps depuis que le Seigneur est monté au ciel jusqu'au moment où il revient pour nous et pour s'occuper de l'Église du Juif. Il monte sur une montagne, au verset 23 de Matthieu XIV, à l'écart pour prier.

C'est bien ce que le Seigneur fait pour nous maintenant, [00:50:01] souverain, sacrificateur de notre confession, comment il est monté au ciel et il paraît pour nous devant la face de Dieu. Prions pour nous, obtenons pour nous tout le secours dont nous avons besoin dans notre chemin. Et nous disons au verset 24 « La nacelle était déjà au milieu de la nuit, de la mer battue par les vagues, car le vent était contraire. » Il s'agit bien là de ce qui nous concerne aujourd'hui, mais essentiellement des circonstances que le récit du Juif va connaître demain après l'enlèvement de l'Église, dans la semaine de Daniel qui n'est pas accomplie dont nous avons dit deux mots tout à l'heure. Et que disons-nous au verset 25 « Et à la quatrième veille de la nuit à la quatrième veille de la nuit ils sont à la mer eux, marchant sur la mer.

Le Seigneur va paraître pour eux à la quatrième veille de la nuit pour introduire alors le jour glorieux de son règne, jour de bénédiction pour la terre, de délivrance pour le résidu, en couple duquel [00:51:01] descendant de la montagne il vient s'occuper d'eux sur la mer en tourmente. » Ce sont des circonstances qu'ils vont connaître demain « à la quatrième veille de la nuit le Seigneur s'occupe d'eux. » Cela veut dire que la seconde veille de la nuit, elle s'est terminée avec le prix de minuit.

La troisième veille de la nuit, elle est sur le point de se terminer. S'il vient à la seconde veille et s'il vient à la troisième veille, c'est que la troisième veille est sur le point de se terminer puisque nous sentons bien que la quatrième veille de la nuit est toute proche étant donné l'état de choses autour de nous. Ce peuple juif qui joue un si grand rôle dans le concert des nations, les circonstances qui le traversent aujourd'hui, sentons bien que tout est prêt pour la crise finale qui commence à la quatrième veille de la nuit sans que nous ne sommes arrivés indiscutablement à la troisième veille, fin de la troisième veille nous allons voir le Seigneur, c'est la pointe c'est le moment où le jour commence [00:52:01] à poindre, l'étoile du matin le Seigneur se donne ainsi en apocalypse. « Je suis l'étoile brillante du matin et elle brille d'une manière extraordinaire à cette heure-là, à la troisième veille à la fin de la troisième veille, c'est-à-dire au champ du corps. Enfin, pour terminer mes amis, puisque nous ne pouvons pas vous masser, après le film de minuit, il y a un lien de mouvement entre toutes ces dièvres, les corps se rendent compte que quelque chose s'est passé et elles viennent demander aux autres d'oublier. Mais il n'y a pas de réel besoin chez elles car les autres disent « Absolument, nous pouvons comprendre cela. » Elles disent « Non, il n'y a pas, nous ne pouvons pas partager la vie avec vous, nous ne pouvons pas partager le Saint-Exupéry avec vous, allez plutôt vers ceux qui en vendent. » Cette réponse est apparemment dure mais elle n'a rien de dur elle exprime une nécessité impérieuse pour chacun d'avoir la vie de Dieu et de ne pas [00:53:01] se contenter d'avoir une lampe sans huile, d'avoir une forme extérieure religieuse, d'avoir seulement été

baptisé ou de faire partie d'un groupe religieux quelconque. Cela n'ouvre en aucune manière la porte du Ciel. « Allez vers ceux qui en vendent. » Quels sont ceux qui en vendent ? Ceux qui en vendent, ce sont les prophètes, ce sont les apôtres, ce sont tous ceux que l'Esprit de Dieu a employés pour nous donner cette parole qui est une parole vivante, une parole qui opère la vie, une parole qui montre la nécessité de la repentance mais qui nous montre aussi le grand sujet de cette parole, celui que Dieu nous a envoyé notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ dont la mort sur la croix nous introduit dans les bénédictions présentes et éternelles. « Allez vers ceux qui en vendent. » Et comme elle s'en allait, « Achetez-en pour vous-même. » Nous avons besoin d'acheter pour nous-mêmes, d'avoir la vie de Dieu pour nous-mêmes. [00:54:01] Au verset 10, « Comme elles s'en allaient pour en acheter les coups d'un. » Et celles qui étaient prêtes, « Entrez-en avec les grosses. » Nous ne sommes pas venus avec les chiffres pour marquer le, mais si vous voulez bien chercher dans cette parabole, en terminant, il y a aussi sept choses. Il y en a déjà plusieurs qui sont à l'abri. Et la cinquième, c'est au verset 10, « Comme elles allaient pour en acheter les coups d'un. » Et c'est peut-être ce soir que les coups viennent et que va-t-il ?

Que va-t-il en arriver ?

Celles qui étaient prêtes, « Entrez-en avec les grosses. » Le Seigneur vient, et celles qui sont prêtes, « Entrenons-nous avec lui. » Ensuite, « La porte est fermée. » C'est la dernière chose.

La porte est fermée, irrémédiablement fermée. Mais pour nous, le Seigneur vient, comme les coups, « Comme elles s'en allaient pour en acheter les coups d'un. » Et celles qui étaient prêtes, « Entrez avec lui dans la salle des noces. » Et nous pouvons conclure, chers amis, en rappelant que [00:55:01] l'expression de la joie la plus haute, trouvée dans la parole de Dieu, est précisément celle qui attire à ces noces dont nous parlons, dont Matthieu 25 nous entretient. Tous les spectateurs au ciel, en présence des noces de l'agneau, de la joie du Seigneur d'avoir emprunt son Église avec lui, « Venez, réjouissons-nous, pressayons de joie, car les noces de l'agneau sont venues. » Le plus grand sujet de joie connu au ciel est celui qui est relatif aux noces que le Seigneur va connaître, qui vont se célébrer entre l'Époux et son Épouse. Mais si tous ceux qui sont au ciel chantent, disent, expriment la joie dans un sens aussi élevé, nous pourrions bien nous dire, mais quelle sera la joie de l'Époux, et par-dessus tout, quelle sera la joie du Seigneur nous-mêmes.